Parmi les curiosités du livre, une description de la France comme « une société marquée par l'absence totale de confiance entre les individus et donc par le recours systématique à l'interventionnisme de l'État… » ; et rappelez-vous : des produits financiers alliant rentabilité et sécurité, il n'y en a pas.

Giacomo di Tollo

– David Charles, *Émile Zola et la Commune de Paris, aux origines des Rougon-Macquart*. Paris, Classiques Garnier, « Études romantiques et dix-neuvièmistes », 2017.

David Charles est Maître de conférences en langue et littérature françaises du XIXe siècle et enseigne à l'Université du Havre Normandie. *Émile Zola et la Commune de Paris, aux origines des Rougon-Macquart* examine l'articulation entre les trois premiers volumes des *Rougon-Macquart – La Fortune des Rougon* (1871), *La Curée* (1872) et *Le Ventre de Paris* (1873*)* – et l'insurrection de la Commune de Paris, en 1871. L'essai analyse également le rapport que l'œuvre de Zola entretient, à cette période, avec les publications de Victor Hugo, plus particulièrement avec *Notre-Dame de Paris* (1831) et *Les Misérables* (1862). L'essai se structure en onze chapitres.

La Révision de la Fortune des Rougon et *La Reprise de la Curée* étudient la révision du premier volume et la reprise du deuxième volume après la Commune, afin de rendre compte, pour la première fois, de ce que ces rédactions doivent au contexte difficile de la répression de 1871. Les conclusions de David Charles sont particulièrement intéressantes. Ses analyses approfondies dévoilent la superposition, dans *La Fortune des Rougon*, des insurrections de 1851 et de 1871, et établissent un prolongement entre les destructions d'Hausmann dans le Paris de *La Curée* et les dommages de la Semaine sanglante. L'auteur étudie également la parenté entre ces deux romans et *Les Misérables*, *Les Travailleurs de la mer* (1866) et *L'homme qui rit* (1869) de Victor Hugo.

Les neuf chapitres suivants traitent du *Ventre de Paris*, dont l'élaboration est contemporaine de la révision de *La Fortune des Rougon* et de la rédaction de *La Curée*. Les liens entre ce troisième roman et les événements de 1871 ont déjà été esquissés dans d'autres travaux (Henri Mittérand, Marc Baroli, Roger Ripoll, etc.), mais nécessitent un approfondissement.

Comme le titre l'indique, *La Gestation du Ventre de Paris* revient sur les conditions d'élaboration du roman, rappel nécessaire à l'analyse détaillée des autres chapitres. *De la Fortune des Rougon au Ventre de Paris* et *De la Curée au Ventre de Paris* démontrent que la fictionnalisation de l'insurrection s'intensifie d'une œuvre à l'autre, et *« Le Choc de la Commune »* comment le troisième volume de la série complète le deuxième. En effet, *La Curée* ne mentionne pas la population des Halles, et le programme de moralisation associé à l'haussmannisation n'est donc pas remis en question. Au contraire, *Le Ventre de Paris* met en scène les individus (« gueux », « gredins »), auxquels sera imputée la Commune.

Dans ce même chapitre, David Charles explique, au terme d'un raisonnement précis et rigoureux, que le véritable lancement éditorial, méthodologique et narratif de l'entreprise romanesque zolienne date d'après 1871, bien que plusieurs textes théoriques – songeons à la préface de *Thérèse Raquin* en 1868 – aient été élaborés en amont. *La Commune ou l'occasion du réalisme* approfondit cet aspect : le programme romanesque des *Rougon-Macquart*, la méthode de préparation et de rédaction des romans et la substance des récits (le soulèvement et la recherche des plaisirs des couches sociales défavorisées) sont structurés et/ou restructurés après l'insurrection de 1871.

Le Programme de Florent et la Commune et *Le Personnel communard du « complot des Halles »* étudient les points de convergence entre le soulèvement préparé par le héros du *Ventre de Paris* et la Commune. Zola s'inspire, effectivement, de la politique des communards en matière d'approvisionnement alimentaire, de la résurgence du babouvisme et de l'hébertisme, des conflits internes au sein des révolutionnaires, et des figures de communards célèbres (Napoléon Gaillard, Gustave Flourens, Gustave Courbet, etc.).

La tentative d'insurrection de Florent se solde toutefois par le massacre symbolique d'innocents, analysé dans le dixième chapitre (*Le Massacre des innocents*). David Charles souligne que le motif est annoncé dans les pages retraçant l'historique du quartier – le marché se développe sur les ruines du cimetière des Innocents – et s'inspire parallèlement de la répression des communards. L'auteur analyse également la dégradation des personnages hugoliens dans le roman zolien : à l'ingénuité de Gavroche, par exemple, répond le vice de Muche. Cet avant-dernier chapitre approfondit par la suite l'impact de Victor Hugo sur Zola, en étudiant les articles publiés par ce dernier sur les publications du chef de file des romantiques dans les années 1870, ou sur des publications antérieures, mais réactualisées par les violences de 1871 (*Marie Tudor* en 1833, *Quatrevingt-Treize* et *Mes fils* en 1874).

Enfin, *Ni Madame François ni la charogne* examine les idylles de Florent et Lantier, dont l'échec renvoie à celui de la révolution de 1848, et en fin de compte à l'insurrection avortée de 1871.

Les travaux de David Charles l'exposent clairement : les trois premiers volumes des *Rougon-Macquart* nous informent, chacun à leur manière, sur l'insurrection de 1871. Parallèlement, *Émile Zola et la Commune de Paris* démontre que dès le début des années 1870, alors que le réalisme se limite essentiellement à une question d'objet de la représentation littéraire, le mouvement revêt déjà une signification politique, et ce malgré les protestations de Zola lui-même. De cet aspect découle le troisième apport de l'essai : David Charles étudie minutieusement le rapport politique que le texte zolien entretient avec l'œuvre de Victor Hugo. Aussi *Émile Zola et la Commune de Paris, aux origines des Rougon-Macquart* constitue-t-il un apport de qualité à l'exégèse zolienne, et mérite-t-il de retenir l'attention des spécialistes du naturalisme français et de la littérature française du XIXe siècle en général.

Katherine Rondou